

Séduction et romance à Morat

Dans le cadre idyllique du château de Morat baigné par un poétique crépuscule, la 29^e édition des Murten Classics a été initiée jeudi soir. Son directeur artistique, Kaspar Zehnder, à la tête de la Prague Philharmonia, a proposé des œuvres illustres de Mozart et de Schumann, avec le concours de la jeune pianiste basque, Judith Jáuregui.

Grâce, légèreté, badinages allègres et une dramaturgie poignante. Tels sont les ingrédients que l'on attendrait de l'ouverture du *Don Juan* ainsi que de la 38^e *Symphonie* dite de *Prague*, toutes deux composées presque parallèlement par le génie salzbourgeois. La Prague Philhar-

monia, en formation de Mannheim, foisonne de talents, ce qui se lit dans la limpidité des registres dès les premières notes. Cependant, la magie se fera attendre. Comme une peinture figée, les phrases manquent d'un point de fuite; le geste élégant, voire espiègle, ne pointe que rarement dans les motifs de ce *dramma giocoso*, subtile alchimie des dialogues volages des violons et de la malédiction inéluctable inscrite dans le contrepoint de l'orchestration. La statue est belle, mais elle n'est pas transcendée par un fluide vital.

Similaire est le destin de la 38^e *Symphonie*. Les tempi sont trop lents, celui de l'*Andante* en particulier, invalidant les effets d'enchaîne-

ment, de contretemps. C'est une photographie que l'on regarderait de trop près et dont on apercevrait les pixels. On retient toutefois les brillantes interventions du hautboïste soliste qui, dans l'*Allegro*, fait respirer la mélodie de Mozart d'une vitalité lumineuse. Au dernier mouvement, l'orchestre parvient à instiguer un ton festif dans la démultiplication thématique qui aimante tous les registres.

Le jeu de Judith Jáuregui, dans l'unique *Concerto pour piano* de Schumann, se caractérise par une grande fluidité, donnant un tour aquatique, très intime, aux sentiments éprouvés par cette

conscience romantique qui s'émerveille du monde. Et les cordes de l'orchestre le lui rendent bien, les violons adoptant un phrasé expressif, un peu diaphane, dans le thème principal du premier mouvement et les violoncelles, une ferveur chatoyante au début de l'*Intermezzo*. On aurait souhaité de la soliste un rubato ayant plus de relief, voire de mordant dans les passages intenses: la vie de Schumann fut loin d'être un long fleuve tranquille. Puis il y eut quelques errances de mémoire, notamment dans l'*Allegro vivace*. Mais l'ensemble finit par camper ce dernier mouvement où se profile un regard confiant vers l'avenir. » **MAXIME GRAND**